

Le français à la peine chez les Anglais

Au Royaume-Uni, seule une petite élite sait encore manier la langue de Molière. Voici la réaction d'Andrew Hussey, un Anglais amoureux de la francophonie.



(1) L'enseignement du français dans les universités du Royaume-Uni, déjà sérieusement menacé, semble appelé à disparaître d'ici quelques années. Les raisons de cette disparition, multiples et variées, incluent l'idée que toute personne parle forcément l'anglais. Les étudiants qui choisissent cette branche sont d'année en année moins nombreux. Le pire, c'est que le gouvernement et le public britanniques ont accueilli cette nouvelle déprimante - du moins pour ceux qui enseignent le français à l'université - avec un retentissant « Et alors ? » Dans une certaine mesure, leur réaction est compréhensible. Pourquoi devrait-on, dans le sombre contexte économique actuel, se préoccuper de la situation désespérée d'une discipline considérée comme snob, élitiste et sans utilité aucune ? La perception large-

ment répandue selon laquelle la littérature et le cinéma français actuels ne seraient que nullité prétentieuse n'aide pas la cause. (2) A vrai dire, moi, je considère que l'étude du français au Royaume-Uni est une chose beaucoup trop importante pour être laissée à la seule élite francophile. Moi qui ai travaillé pendant plus de vingt ans comme professeur de français, j'ai toujours détesté cette image idéalisée que certains ont de la France, et notamment celle de touristes arrogants sirotant un pastis en Dordogne. L'étude du français a fait émerger en moi un nouveau paysage mental. Les œuvres françaises, de Voltaire à Sartre en passant par Houellebecq, procèdent d'une dynamique de confrontation, inspirée par de grandes idées, qui n'a pas d'équivalent dans le monde anglophone. (3) Il est tout aussi significatif qu'au XXI^e siècle des membres de la diaspora de l'Afrique ou du Moyen-Orient, installés à Londres, Berlin ou Rome, construisent une nouvelle relation avec l'Europe et l'euroanéité à travers une langue française qu'ils se sont appropriée. Chose intéressante, cette relation s'établit en marge de la culture française officielle. Le rôle des études françaises n'est donc pas de faire la promotion de la France ou de la francité, mais de nous aider à

comprendre comment fonctionne le monde francophone.

(4) Cela étant dit, il reste à adapter notre enseignement du français aux réalités du XXI^e siècle. Pour commencer, nous devons considérer le français comme une langue internationale, et non pas comme le privilège des touristes britanniques
65
70
75
80
85
90
95
braillards. Le français est parlé dans le monde entier. Du Maroc au Québec en passant par le Sénégal, les auteurs francophones ont beaucoup à apprendre aux Britanniques sur l'extrême complexité du monde postcolonial. Ils devraient dès lors être lus par tout le monde, sans distinction de classe ou de race, et

non pas seulement par ceux qui ont la chance de fréquenter une école élitare.

(5) Laisser les études françaises devenir une pièce de musée réservée aux seuls spécialistes serait un acte de vandalisme culturel. Les jeunes Britanniques ont le droit de connaître le monde qui existe au-delà de l'univers anglo-saxon, et je considère que l'étude du français est l'un des meilleurs moyens d'y parvenir. Cela me semble un argument valable pour refuser de laisser ceux qui aiment trop la France s'appropriier ou abolir les études françaises à l'université.